

Le Musée dans l'Entreprise

Autor(en): **Gabus, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **56 (1969)**

Heft 2: **Bauten für die Industrie**

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Musée dans l'Entreprise

par Jean Gabus

Le but de l'opération, que nous tentions comme président de l'AMS (Association des Musées Suisses), à l'occasion de la « Deuxième Campagne internationale des Musées » était d'opérer des sondages auprès du « nouveau public », celui qui, jusqu'à présent, se tenait à l'écart, par pudeur, par discrétion, par dignité aussi, le Musée n'étant pas réservé, pensait-il, à son monde. Or, ce public a évolué. Il affirme ses droits à tous les aspects de la connaissance. En pratique, le Musée pourrait essayer d'élargir en d'autres secteurs que dans ses propres murs, par exemple dans les fabriques.

I. « Art Nègre »¹ à Boncourt

27 avril au 12 mai 1968

Rappelons qu'il s'agit d'une petite commune du Jura bernois, à la frontière française, à la porte de Delle, s'ouvrant sur la Préfecture de Belfort côté français. Côté suisse, Boncourt est associé en général aux organisations culturelles de Porrentruy. Enfin, Boncourt compte une population de 1600 habitants. Dans la population active, 600 sont employés et ouvriers de la Maison Burrus & Cie. Le directeur général, M. Léon Burrus, est en même temps Maire de Boncourt.

Le lieu choisi fut trois salles d'une école moderne, ce qui automatiquement associait la vie scolaire, la vie communale, à l'activité culturelle de l'entreprise.

Dans cette même exposition, à l'intérieur de la cour de l'école, nous présentions une série de sculptures non figuratives rassemblées par la Galerie Numaga (Auvier/Neuchâtel). Ces sculptures, de grandes dimensions, prévues pour l'extérieur, étaient : deux bronzes d'André Ramseyer (Neuchâtel), trois résines synthétiques de Condé (Paris) et deux résines synthétiques de Fred Perrin (La Chaux-de-Fonds).

L'abstraction de l'art moderne s'associait parfaitement à la codification précise et si souvent abstraite des œuvres africaines.

Cette exposition, d'une durée de trois semaines, obtint un succès inattendu : plus de 4000 visiteurs affluèrent. Ce fut, pratiquement, la participation du personnel de la fabrique, mais également de la Commune et des régions avoisinantes. Des petits élèves d'écoles primaires n'hésitèrent pas à faire à pied plus de dix kilomètres pour voir l'exposition et un sujet en apparence aussi insolite, mais présenté avec autant de soin, sinon davantage que dans nos propres salles, à l'aide de notre matériel, de nos vitrines. L'exposition fut comprise, nous semble-t-il, dans le sens que nous souhaitions : l'élargissement de l'humanisme, connaissance déjà, pour la jeune génération, de l'un de ces mondes avec lequel il devra bien vivre.

II. « L'Art non figuratif à la fabrique de Câbles de Cortaillod »²

20 mai au 8 juin 1968

Cette entreprise compte environ 600 ouvriers, dont 100 employés de bureau, sur 480 ouvriers (421 hommes, 59 femmes). Le 33 % des ouvriers est étranger (Italiens et Espagnols).

« Open house » le samedi après-midi, ce qui, pour la première fois, permit aux ouvriers de visiter l'ensemble des ateliers avec leurs familles et amis de la Commune de Cortaillod. Peintres et sculpteurs participaient et se trouvaient en général dans les secteurs de l'usine où leurs œuvres étaient exposées. Ils répondaient aux questions, commentaient. Plus de 300 visiteurs.

Cette expérience reprenait celle qui avait été faite en 1960 aux Pays-Bas, quand la « Société européenne de la Culture » collabora avec une branche de l'industrie. Cette dernière avait pris l'initiative d'ouvrir, de cette manière originale, de nouvelles voies aux jeunes peintres de plusieurs pays d'Europe et en même temps de susciter un intérêt pour les Beaux-Arts dans des milieux qui jusqu'alors leur étaient fermés. Sur cette base, la « Fondation néerlandaise des arts plastiques » composa une collection de toiles modernes destinées à orner la salle de fabrication de l'usine Peter Stuyvesant à Zevenaar (Pays-Bas). L'exemple se révéla positif par la participation massive du personnel administratif de l'usine, par la stimulation d'un désir latent de mieux connaître les Beaux-Arts.

« Il est intéressant de noter, écrit H.L. Swart³, que, lors de la création, la collection comprenait quelques tableaux réalistes d'un genre plus ou moins traditionnel. Les ouvriers s'intéressèrent beaucoup plus à ces toiles qu'aux peintures abstraites, qu'ils rejetaient comme de simples absurdités. Pourtant, au bout de quelques semaines, les peintures abstraites, de plus en plus appréciées, avaient tout à fait supplanté les autres. Un sondage d'opinion parmi le personnel de l'usine confirma cette rapide évolution : 95 % des hommes et 81 % des femmes préféraient les peintures abstraites. Cette enquête fut effectuée après six mois d'exposition. »

Aux Câbles de Cortaillod, le choix de l'art non figuratif correspondait, d'une part aux résultats encourageants de l'expérience hollandaise, mais s'imposait également par l'architecture intérieure des ateliers qui avaient 80 m de longueur, 12 m de hauteur et, comme matériel, des bobines de 70 cm à 380 cm de diamètre, bobines aux couleurs vives, matériel de plastique bleu, rouge, vert ou jaune, câbles de cuivre, couleur des machines ; tout cela rendait impensable un art figuratif et si souvent miniaturisé. L'art non figuratif reste, comme en chaque période de l'histoire, le langage d'une époque et par conséquent la chronique des civilisations techniciennes, d'une civilisation de l'atome, de la cybernétique, des modèles mathématiques, et tout naturellement il se retrouve à sa place dans le monde des machines d'où, mais par d'autres voies, il est issu.

Première observation : cette exposition fut une expérience positive pour les peintres et sculpteurs, qui eurent l'impression de redécouvrir leur art à ses sources en un milieu vivant, comme s'il n'avait été créé que pour cela.

Le journal de l'entreprise, le TORON (octobre 1968, N° 8) publia, trois mois plus tard, quelques commentaires : Nous avons l'impression que le contact avec les œuvres et peut-être même l'explication de ces œuvres ne furent pas d'une durée suffisante. Nous savons déjà, par l'enquête sociologique, que l'intérêt pour l'art est lié de très près au degré d'instruction, par conséquent de l'information. Le dialogue n'eut pas le temps de s'ouvrir et pourtant la participation aux conférences était positive et le geste de l'entreprise courageux car c'était, en Suisse, la première expérience du genre.

III. L'art figuratif et non figuratif à la fabrique de Chocolat Suchard S.A., Neuchâtel

23 octobre au 22 novembre 1968

La Galerie Numaga voulut bien donner suite à notre demande et, comme elle le fit à Cortaillod, rassembla les œuvres d'artistes suisses et étrangers. Elle disposa, dans les différents ateliers et à l'extérieur : 83 œuvres.

L'infrastructure d'une fabrique de chocolat est très différente de celle d'une fabrique de câbles : volume des ateliers plus réduit — nous ne trouvons plus des ateliers de 80 m de long et 12 m de haut —, par contre, de plus grandes surfaces d'exposition, mais qui restent à hauteur d'homme. Les murs des ateliers sont nets, bien éclairés, et les couleurs choisies correspondent au besoin du travail, en y intégrant gaieté, espace, chaleur. Ce que nous perdons par rapport à Cortaillod de la brutalité des murs, avec leur puissance d'évocation et de contrastes est remplacé ici par des formats habituels de cimaises, en somme par un caractère plus intimiste qui se prête parfaitement aux deux aspects de l'art contemporain que nous souhaitions présenter : l'art non figuratif (en majorité) et l'art figuratif.

Comme à Cortaillod, ce public était composé d'employés de bureau, techniciens, cadres à 98 %, d'ouvriers à 2 %. La grande majorité de cet auditoire n'avait pas l'habitude ou peu des expositions d'art.

Ce public, après une conférence sur l'art contemporain, après une première vision des œuvres exposées dans les lieux de travail, peintures qui ne sont pas facilement intelligibles au premier contact, ne dispose pas encore de moyens de compréhension suffisants, en fait de l'esprit critique nécessaire pour établir une hiérarchie dans les œuvres d'art, pour déterminer ce qui est beau et ce qui l'est moins.

Pour nous, il ne s'agit nullement d'une éducation à tout prix, qui négligerait la sensibilité personnelle, le degré de disponibilité de chaque individu en matière d'art, son accord ou son refus. Il ne s'agit pas non plus d'une culture de masse ou d'une « démocratisation » de l'art — terme absurde — car l'art reste ce qu'il est et peu importe le milieu dans lequel il se trouve — mais d'une quête des élites. Or, ces dernières se découvrent dans toutes les couches de la population.

Quant à l'action des musées, la responsabilité qu'ils prennent en projetant leurs œuvres hors de leurs murs, à l'intérieur même des entreprises, c'est autant un effort de désacralisation, qu'un rappel de leur existence, de leur appartenance à la collectivité, de leur état de disponibilité, comme de leurs obligations.

¹ Collections africaines du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel

² Mise en place et choix des œuvres par la Galerie Numaga, Auvier

³ In : Museum I — 1968, page 28



1

1
Boncourt, Collège. Dans la salle de conférences, de nombreux exposés précéderont les visites commentées données par des étudiants. Trois photographies évoquaient l'un des aspects classiques de l'art nègre.

2

2
Boncourt. Commentaires (Jean Gabus) dans le secteur « introduction ».



2

1
Boncourt, Collège. Auditorium with photographs illustrating an aspect of African Negro art. Here the numerous guided tours were started by students.

2

2
Boncourt, Collège. Tour conducted by Prof. Jean Gabus in the introductory section.

Das Museum in der Fabrik von Jean Gabus

Als Direktor des Musée d'Ethnographie in Neuenburg und im Rahmen der Zweiten internationalen Museumskampagne versuchte der Verfasser, mit drei Ausstellungen in Fabrikorten das neue Publikum zu gewinnen, das bis jetzt aus Bescheidenheit und vielleicht auch aus Selbstbewußtsein den Museen, die ihm für andere Schichten bestimmt schienen, ferngeblieben war.

I. Ausstellung «Negerkunst» in Boncourt, April/Mai 1968

Boncourt ist eine kleine Gemeinde von 1600 Einwohnern im Berner Jura an der französischen Grenze. Auf der Schweizer Seite gehört es zum kulturellen Einzugsgebiet von Pruntrut. 600 Einwohner sind Angestellte und Arbeiter der Zigarettenfabrik Burrus & Cie. Die Ausstellung, aus den Beständen des Musée d'Ethnographie in Neuenburg gespiesen, wurde in drei Räumen einer modernen Schule gezeigt, so daß die kulturelle Tätigkeit des Unternehmens sich mit dem Schulleben und dem Gemeindeleben verband. Gleichzeitig wurde im Hof der Schule eine Reihe von ungegenständlichen Plastiken von André Ramseyer, Condé und Fred Perrin ausgestellt. Während ihrer Dauer von drei Wochen wurde die Ausstellung von 4000 Personen aufgesucht, was praktisch das gesamte Personal der Fabrik, aber auch die Bewohner der Gemeinde und der benachbarten Region bedeutet. Es gab Primarschüler in Nachbargemeinden, die mehr als 10

Kilometer zu Fuß zurücklegten, um die Ausstellung zu besuchen.

II. Ausstellung «Die ungegenständliche Kunst» in den Kabelwerken von Cortaillod, Mai/Juni 1968
Dieses Unternehmen zählt 100 Büroangestellte und 480 Arbeiter. Ein Drittel der Arbeiter sind Ausländer (Italiener und Spanier). Die Kunstwerke wurden, nach dem Vorbilde der Fabrik Peter Stuyvesant in Zevenaar (Niederlande), in den Werkräumen selbst gezeigt. «Open house» am Samstagnachmittag erlaubte den Arbeitern, die Fabrikräume mit ihren Familien und Freunden zu besuchen. Die Maler und Bildhauer nahmen teil und beantworteten die Fragen der Besucher. Die Wahl der ungegenständlichen Kunst als Ausstellungsthema entsprach einerseits den ermutigenden Erfahrungen des holländischen Experiments; sie drängte sich aber auch wegen der Architektur der Fabrikräume (80 m lang, 12 m hoch) und wegen den Rollen mit ihren lebhaften Farben – Blau Rot, Gelb oder Grün –, den Kabeln aus Kupfer und den Farben der Maschinen auf. Für die Maler und Plastiker bedeutete die Ausstellung eine positive Erfahrung: Sie entdeckten ihre Kunst in einem lebendigen Milieu, wie wenn sie dafür geschaffen worden wäre.

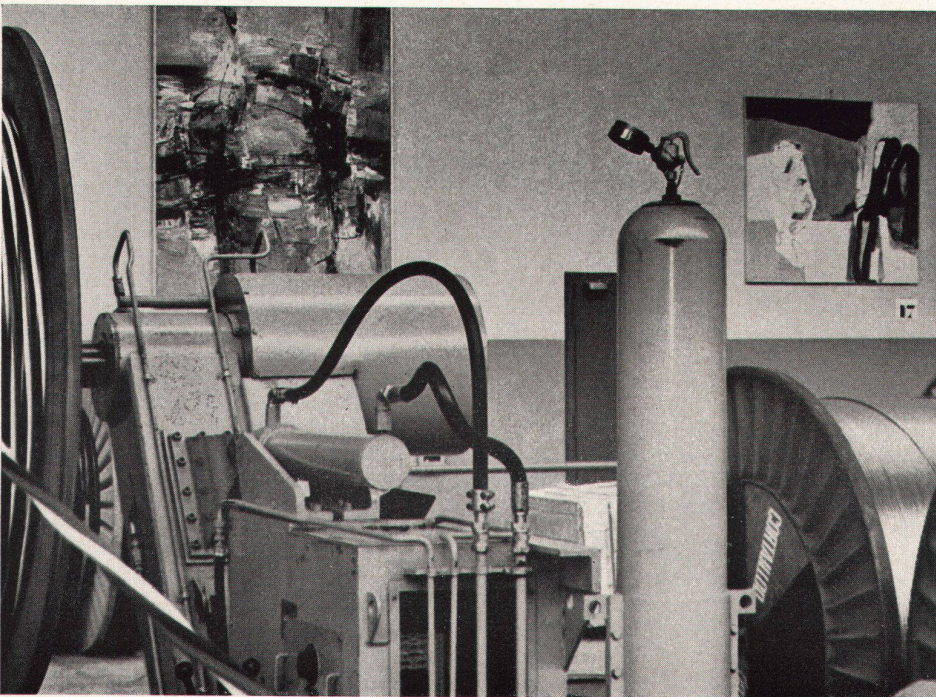
III. Ausstellung «Die gegenständliche und ungegenständliche Kunst» in der Schokoladenfabrik Suchard S.A. in Neuenburg, Oktober/November 1968

In den verschiedenen Werkstätten und im Freien zeigte die Galerie Numaga, Auvernier, wie in Cor-

taillod Werke von schweizerischen und ausländischen Künstlern, im ganzen 83 Nummern. In einer Schokoladenfabrik sind die Ausstellungsmöglichkeiten von denen eines Kabelwerks sehr verschieden: kleinere Räume, dafür größere Mauerflächen in Augenhöhe. Die intimere Umgebung und das gute Licht erlaubten auch mittlere Formate und kamen den beiden darzustellenden Aspekten der Gegenwartskunst – ungegenständliche und gegenständliche Kunst – entgegen. Mehrfach wurde die Ausstellung dem allgemeinen Publikum geöffnet; ferner wurden Vorträge und Führungen veranstaltet. Das Publikum setzte sich zu 98% aus Angestellten, zu 2% aus Arbeitern zusammen. Die nach einem Vortrag über die Kunst der Gegenwart gestellten Fragen zeigten, daß die Aufnahme- und Urteilsfähigkeit gegenüber der modernen Kunst noch schwach entwickelt ist. Für die Veranstalter handelte es sich nicht darum, eine Erziehung um jeden Preis, entgegen dem persönlichen Empfinden, durchzuführen. Auch soll keine «Demokratisierung» der Kunst erstrebt werden. Dagegen sollen die in allen Schichten vorhandenen Eliten gesucht werden. Die Museen erinnern mit einer solchen Aktion an ihr Dasein, an ihre Zugehörigkeit zur Gesamtheit, an ihre Bereitschaft zur Zusammenarbeit.



3



4

The museum in the factory

by Jean Gabus

As Director of the Musée d'Ethnographie in Neuchâtel, the author attempted, within the scope of the Second International Museum Campaign, to win over by means of three exhibitions in industrial communities the new public which had hitherto avoided museums, out of timidity and perhaps also out of dignity, feeling no doubt that such institutions were reserved for other social classes.

I. Exhibition of «African Negro Art» in Boncourt, April/May 1968

Boncourt is a small community with a population of 1600 in the Bernese Jura on the French frontier. The cultural centre for the region is Porrentruy. 600 residents are employees of Burrus & Cie., cigarette manufacturers. The exhibition, containing material from the Musée d'Ethnographie in Neuchâtel, was installed in three tracts of a modern school building, so that the cultural event was closely integrated with the activity of the school and the life of the community at large. At the same time there were exhibited in the school courtyard a number of non-representational sculptures by André Ramseyer, Condé and Fred Perrin. During the three weeks of the exhibition it was visited by 4,000 persons, which represents virtually the entire labour force of the factory along with the population of the community and of the surrounding region. There were primary school pupils from neighbouring communities who walked more than 10 kilometers in order to see the exhibition.

II. Exhibition of «Non-representational Art» in the cable-works of Cortaillod, May/June 1968

This enterprise has 100 office employees and 480 production workers. One third of the workers are foreigners (Italians and Spaniards). The objects were displayed on the actual factory premises, the organizers here following the lead of the Peter Stuyvesant factory in Zevenaar (Netherlands). The Saturday afternoon «Open house» gave the workers an opportunity to visit the factory premises with their families and friends from the town of Cortaillod. The painters and sculptors were personally available to answer visitors' questions. The choice of non-representational art as exhibition subject was in part determined by the encouraging results of the experiment in Holland; it also appeared to be indicated because of the

3
Câbles de Cortaillod. A la menuiserie, «Rouge et Noir», tapisserie de Jean Leppien

4
Câbles de Cortaillod. Dans l'usine III, des œuvres de Jean-François Comment et Thérèse Pagowska

3
Cortaillod, Câbleries. Tapisserie von Jean Leppien in der Schreinerei

4
Cortaillod, Câbleries. Bilder von Jean-François Comment und Thérèse Pagowska in der Werkstatt III

3
Cortaillod, Cable-works. Tapestry by Jean Leppien in the joiner's shop

4
Cortaillod, Cable-works. Paintings by Jean-François Comment and Thérèse Pagowska



architecture of the factory (80 meters long, 12 meters high) and because of the reels with their lively colour scheme – blue, red, yellow or green – the copper cables and the colours of the machinery. This was a positive experience for the painters and sculptors: they discovered their art in a living context, as if it had been expressly created for the setting.

III. Exhibition of «Representational and Non-representational Art» in the chocolate factory of Suchard S. A. in Neuchâtel, October/November 1968
The Galerie Numaga, Auvornier, exhibited works of Swiss and foreign artists, as in Cortaillod, in the various production tracts and in the open air, 83 objects in all. In a chocolate factory, to be sure, the facilities for holding exhibitions are very different from those obtaining in a cable-works: smaller rooms, but, on the other hand, larger wall surfaces at eye level. The more intimate setting and the good light also permitted medium-sized works to be shown and were suitable for both aspects of contemporary art presented here – non-representational and representational. On several occasions the exhibition was opened to the general public; in addition, lectures and guided tours were organized. 98% of the public visiting the exhibition consisted of office employees, 2% of production workers. The questions put after a lecture on contemporary art revealed that the ability to understand and to judge modern art is still not greatly developed. For the organizers it was not, after all, a question of educating the public against the grain of their tastes. On the other hand, it was not their intention to try to «democratize» art. What they were attempting was to seek out those people, to be found in all social classes, who naturally have well developed taste. With a campaign like this museums remind us of their existence, of their participation in the community, of their readiness to cooperate.

5
Chocolat Suchard S.A., Serrières. Dans l'atelier de «pliage principal», dessin de Lermite «Après l'incendie»

6
Chocolat Suchard S.A., Serrières. Sculpture de Ramseyer à l'entrée

5
Serrières, Chocolat Suchard S.A. Zeichnung von Lermite «Après l'incendie» in der Abteilung Verpackung

6
Serrières, Chocolat Suchard S.A. Plastik von André Ramseyer vor dem Eingang

5
Serrières, Suchard S.A., chocolate factory. Drawing by Lermite in the packing department

6
Serrières, Suchard S.A., chocolate factory. Sculpture by André Ramseyer near the entrance

Photos: W. Hugentobler, Neuchâtel